

## FABLES EXPRESS

## I

Un long tambour-major déjeunait d'un anchoi.

MORALITÉ :

On a toujours besoin d'un plus petit que soi.

## II

Un porc ayant trouvé du vin dans un chaudron,  
Se sentit sur le soir ivre comme un cochon.

MORALITÉ :

L'occasion fait le lard rond.

## III

De coups certain quidam rouait un camarade,  
Si bien qu'il fut soudain empoigné par la garde  
Mais un ancien ami pour lui cautionna :

MORALITÉ :

Frappez : de vous l'on répondra.

## IV

La mort voulut changer son ministre assassin,  
Soudain s'offrent la goutte, et la fièvre et la peste.  
" Je ne vois, dit la mort, s'offrir nul médecin."

MORALITÉ :

Le mérite est modeste.

## V

Pour avoir trop voulu chanter à plein gosier,  
Un ténor tout à coup ne put plus s'offrir,  
Et naturellement aux sifflets fut en butte.

MORALITÉ :

Au bout du fausset la culbute.

## VI

Une charmante fillette,  
Grignotait de la galette ;  
Un monsieur appella l'enfant.

MORALITÉ :

La petite vient en mangeant.

## PLUS CROYABLE QUE LE VEAU A DEUX TÊTES

—J'ai envie d'écrire à Barnum, pour lui vendre une curiosité.

—Qu'est-ce que c'est donc, papa ?

—J'ai vu hier soir, dans le salon, deux têtes sur la même épaule, reprend le père, en jetant un regard narquois vers Angelina.

## FORT A FORT

La maîtresse de pension, à un jeune pensionnaire.—  
Monsieur Jules, vous ne ferez jamais un homme au régime du pain rôti et du thé. Il vous faut une nourriture plus forte.

—Eh ! bien, je vais le faire, passez-moi le beurre.

—Alfred, il me semble que tu ne m'aimes pas autant que lors de notre mariage.

—Qu'est-ce qui te fait dire cela, Emma ?

—Tu prenais bien plus de temps qu'aujourd'hui pour boutonner mes gants.

## SONNET

C'est un souvenir du Tonkin, où l'auteur servait comme officier dans la légion étrangère.

ORDRE

On m'avait dit : Allez ! J'allais. Gaiment, alertes,  
Mes étrangers, mes bons mercenaires marchaient  
Par les champs de lotus et les rizières vertes,  
Et nous vîmes un lac où des pêcheurs pêchaient.

Des pagodes au toit retroussé, tout ouvertes,  
Sous les bambous très fins près de là se cachaient ;  
Des cases souriaient de nattes reconvertes,  
En haut des banyans les perruches nichaient.

Et le vent balançait les éventails de palmes,  
Et des buissons fleuris de néliers plus calmes  
Filait en l'air d'un jet l'ariquier fuselé.

Et les fruits du litchi criblaient d'or le feuillage,  
Et les cactus flambaient en bas. Tout ce village  
Était joyeux, vivant, béni. Je l'ai brûlé.

VICOMTE DE BORELLI.

## PHYSIOLOGIE

On a déjà essayé de surprendre le caractère des personnes par l'observation des lignes de la main, par l'étude de l'écriture, etc. Un chercheur facétieux vient de découvrir une autre méthode pour arriver à la connaissance de son prochain.

Il est arrivé à deviner le caractère d'un monsieur en examinant... son parapluie.

Voici quelques-uns des signes caractéristiques :

Un homme qui pose son parapluie dans un coin est un homme évidemment peu soigneux, qui ne tient pas du tout à le rapporter.

Dans la rue, lorsque vous voyez un couple sous un parapluie, si la dame est complètement abritée et le monsieur sous les gouttières, cela indique une passion naissante.

Si, au contraire, c'est le monsieur qui est sous le parapluie, et la dame sous les gouttières, cela signifie : vieux mariés.

Porter son parapluie à angle droit, sous son bras, est le signe certain de la perte d'un œil... pour le monsieur qui suit.

Poser négligemment dans un coin un parapluie de coton à côté d'un parapluie de soie, indique des vellétés de libre-échange,

Prêter un parapluie auquel on tient, signe évident de dérangement d'esprit.

## TORT IRREPARABLE

*Sam*, (avec aigreur).—Cette femme m'a fait le plus grand tort qu'un homme puisse éprouver, en me donnant sa parole qu'elle m'épouserait et...

*Henri*.—Elle y a manqué ?

*Sam*.—Non, elle l'a tenue et m'a forcé à tenir la mienne.

—Il faut pourtant avouer que cette madame Laidentout a deux beautés.

—Tonnerre ! Je voudrais savoir lesquelles.

—Mais elle a de superbes sourcils !

—Bon, et quoi encore ?

—Comptez : le sourcil gauche et le sourcil droit.

*Jeuve Américain*.—Quel est votre père, Mabel ?

*Mabel*.—En vérité, je ne le sais pas. Ma mère a divorcé avant ma naissance et était remariée quand je suis venue au monde. C'est son troisième mari qui m'a fait instruire, et je porte le nom de son quatrième.

Les mots de pochard sont inépuisables.

*Tom*.—Est-ce que ça te ferait plaisir d'avoir une place de saint dans le paradis ?

*Le vieux sableur*.—Fichtre oui.

*Tom*.—Quel saint que tu voudrais être ?

*Le vieux sableur*.—Saint Ivre.